

# INSTRUCTIONS

DONNÉES PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN SA SÉANCE DU VENDREDI 7 OCTOBRE 1859

À AUGUSTE MARIETTE

SUR LES PRINCIPALES RECHERCHES

À EXÉCUTER EN ÉGYPTÉ

DANS L'INTÉRÊT DE L'HISTOIRE ET DE L'ARCHÉOLOGIE.

---

C'est le programme des fouilles que l'Académie des Inscriptions traça pour Mariette, et que celui-ci exécuta fidèlement pendant les dix premières années de son séjour en Égypte. Je le publie à deux fins : pour montrer, contrairement à l'opinion qui prévaut parmi les égyptologues et parmi les fouilleurs de la génération actuelle, avec quelle méthode et quel esprit de suite Mariette procéda à l'exploration de son domaine scientifique ; pour sauver définitivement de la destruction l'un des plus précieux parmi les documents qui nous restent de l'âge héroïque du Service des Antiquités.

La commission chargée de rédiger ces instructions comprenait Charles Lenormant, Emmanuel de Rougé, Adrien de Longpérier, Brunet de Presles, Jomard, et c'est des fouilles entreprises sur la recommandation de ces savants illustres, que sortit le premier Musée de Boulaq, celui dont Mariette publia le Catalogue en 1864. — G. MASPERO.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut Impérial de France), a appris de M. Mariette, avec satisfaction, que Son Altesse le Vice-roi d'Égypte, Mohammed Saïd, avait résolu de prendre des mesures efficaces pour la conservation des monuments de l'antiquité, et ordonné la construction d'un Musée où seraient déposés les antiques ouvrages encore exposés à la destruction, et qui sont susceptibles d'être transportés dans le nouvel établissement ; enfin, que Son Altesse avait donné des ordres au Conservateur du nouveau Musée Égyptien pour le déblaiement des temples, des palais et des antiques édifices jusqu'au sol. C'est pour la première fois peut-être qu'un souverain musulman prend soin de la conservation des ouvrages de l'antiquité, et donne une preuve aussi éclatante de son zèle éclairé pour le progrès des Sciences. En confiant à M. Mariette ces

importants travaux, Son Altesse a fait le choix le plus heureux; l'Académie, en effet, a entendu, avec l'intérêt le plus vif, le récit de ses découvertes dans la Haute-Égypte, comme elle l'avait déjà fait, quand il lui a rendu compte, il y a quelques années, de ses recherches à Memphis, au Sérapéum et aux Pyramides.

Ce savant explorateur ayant fait connaître que Son Altesse désirait que l'Académie voulût bien lui donner des instructions, et l'Académie souhaitant que la science archéologique tire le plus grand fruit possible des recherches qui restent à faire sur le sol de la Basse et de la Haute-Égypte, comme des dispositions libérales qui viennent d'être adoptées par le Prince, une commission spéciale a été nommée pour dresser un tableau à peu près complet des lacunes qui restent à remplir dans la connaissance des antiques monuments. En conséquence, l'Académie, en félicitant et en remerciant Son Altesse pour la protection éclairée qu'elle accorde aux Sciences, a l'honneur de lui adresser, par Mariette, l'indication suivante des points qu'il importerait d'exploiter. En protégeant ces nouvelles recherches si importantes sous le rapport de l'histoire, Son Altesse acquerra un titre de plus à l'estime de l'Europe savante, et il en rejaillira certainement sur son nom une gloire nouvelle et durable.

§ I.

BASSE ÉGYPTÉ ET DELTA.

En tête de l'énumération qui va suivre doivent nécessairement se trouver les localités de l'Égypte Inférieure, qui ont été moins explorées et qui sont moins connues que celles de la Haute-Égypte, parce que les restes y sont beaucoup moins apparents, parce que ces lieux ont été plus souvent le théâtre de la guerre et de la dévastation, et aussi parce que le fleuve, moins encaissé que dans la Thébaïde, a exercé sur cette immense plaine, qui a 280 kilomètres de large, plus de ravages que partout ailleurs. On comptait jadis dans le Delta et la Basse-Égypte plus de quarante villes, les unes métropoles de nomes, les autres cités plus ou moins importantes. Chacune sans doute avait ses temples, mais aujourd'hui, l'on n'y voit plus un seul temple debout: à peine, à Bahbéyt (Isidis oppidum ou Iséion), et à Taposiris, à l'extrême Occident, trouve-t-on un monument à peu près conservé, et encore, le premier est-il en débris et tout renversé. Celui-ci était d'une grande

dimension: il était tout entier en granit rouge et noir; il était analogue au temple d'Athor à Tentyris et presque aussi considérable. Les sculptures mériteraient d'en être étudiées, et les plus beaux fragments recueillis et transportés au Musée nouveau. Avec une étude attentive, on pourrait reconstruire le plan de ce magnifique édifice, situé à deux lieues au Nord de Semennoud.

L'antique *Tanis*, aujourd'hui Sân, sur le canal de Moueys, n'est pas moins digne des recherches des antiquaires, bien que les monuments en aient été détruits de fond en comble. Les obélisques sont renversés et brisés, les colonnes ensevelies dans les décombres, les chapiteaux épars, les bas-reliefs dispersés et en désordre; les blocs sont de proportions colossales et sculptés avec art, neuf obélisques, une grande niche monolithe en granit. On a vu sur un des obélisques le nom du roi Apophis (Apapi); ce nom est martelé. On conjecture que Tanis a été l'emplacement d'Avaris (Ha-Ouar). D'après l'opinion de notre confrère, M. de Rougé, le roi Apapi était établi à *Ha-Ouar* au moment où la guerre éclata entre les Pasteurs et la XVII<sup>e</sup> Dynastie (Thébaine). L'histoire Égyptienne pourrait donc tirer des lumières des monuments qu'on trouvera dans les fouilles de Sân.

*Tamiathis* (Damiette). On y a vu des inscriptions grecques et latines dans une mosquée, et des fragments d'obélisque près d'une porte.

*Tounah* (Tennys), au lac Menzalèh, sous les eaux du lac. On y a trouvé autrefois un sarcophage en granit et un beau camée, et l'on y voit une vaste enceinte flanquée de tours.

Le lac Menzalèh sera, un jour, desséché par l'effet du nouveau barrage, et le fond du lac laissera à découvert beaucoup d'anciens restes submergés et aujourd'hui inabordables.

*Mendès* (Achmoun), non loin de la branche de Damiette, sur celle qui se rend à la bouche de Dibèh (ou branche mendésienne). Ce lieu est un des plus intéressants à explorer, quoique les ruines n'en soient pas très apparentes. Plusieurs pensent que c'était le même lieu que Thmuis (voyez plus loin).

*Sebennytus*, Semennoud, sur la rive gauche de la branche phatmétique, non loin de Mehallet-el-Kobra, ville importante du Delta. On a trouvé dans ce dernier endroit bon nombre des monuments antiques provenant certainement de Sebennytus. Ce sont des fragments en granit et en brèche, les uns de style égyptien, les autres de travail grec. On y trouve des sarco-

phages sans sculptures, mais il ne manque pas de sculptures hiéroglyphiques, entre autres sur un monolithe en granit.

*Buto.* Ce lieu, qui est célèbre dans l'histoire égyptienne par son oracle, et où se célébrait une grande fête annuelle en l'honneur de la déesse de son nom, mérite d'être exploré soigneusement. Il doit correspondre à Koum Zalât, grande butte d'anciens décombres, non loin du lac Bourlos, qui a été connu de l'antiquité sous le nom de *lacus Buticus*, ce qui ne permet pas de croire, comme on l'a pensé, que ce lac, le plus grand de l'Égypte après le lac Menzalèh, soit de formation récente. L'île de Chemmis, voisine de Buto, appartenait à ce lac. Le temple de Buto était un des plus remarquables de l'Égypte inférieure.

*Thmuis*, Tmây el Emdid, à 3 heures au Sud-Est de Mansourah, et au midi d'Achmoun. Au temps de l'expédition française, on y a trouvé des ruines importantes, un monolithe en granit de 8 m. 50 cent., avec des sarcophages de granit en très grand nombre et de petites dimensions, ainsi que des fragments de statues.

*Athribis*, grande enceinte. Le lieu est situé sur la rive droite de la branche phatmétique ou de Damiette, et les restes d'une petite pyramide y ont été observés en 1800. Ce point n'a pas été exploré (nous le croyons) depuis cette époque; rien ne serait plus facile que d'en extraire les fragments que renferment les décombres et de les transporter à Boulaq.

*Tell Bastah*, l'ancienne *Bubaste*, près de la branche Tanitique. C'était une des plus anciennes villes du Delta, et le temple était orné de colosses; il attirait, chaque année, près d'un million d'hommes au temps de la fête de Bubastis, au rapport d'Hérodote. On le vantait beaucoup, et il était précédé d'une avenue longue de trois stades, large de  $\frac{1}{4}$  pléthres.

*Onion et Castra Iudæorum*, à Tell-Youdyeh, sur une butte artificielle, garnie de briques. Ce lieu doit renfermer des restes de constructions judaïques, et, sous ce rapport, il mérite d'être fouillé.

*Héliopolis.* Le limon accumulé depuis des siècles a empêché d'y découvrir jusqu'ici les restes des édifices; il faudrait fouiller jusqu'à huit et dix mètres peut-être, pour arriver au sol antique. Il restait encore, en 1801, un sphinx en partie brisé et presque méconnaissable; il y en avait, jadis, une allée entière, ainsi que plusieurs obélisques. Personne n'ignore qu'Eudoxe et Platon y avaient résidé et étudié la philosophie et l'astronomie égyptiennes

pendant treize ans, sous la direction des prêtres du temple; c'est le rapport de Strabon, qui, toutefois, accuse ceux-ci d'ignorance et de présomption, et assure que, de son temps, ils ne s'occupaient plus que de rites et de sacrifices. Il faut mettre à nu le socle de l'obélisque subsistant, et tâcher de reconnaître les vestiges du temple du soleil, ou plutôt de Mnévis qui en était le symbole.

*Leontopolis*, Tanboul. Ce lieu, presque inconnu, est situé au midi de Tmây el Emdyd; il mérite d'être exploré et étudié.

*Menouf*, au *Delta parvum*. Une pierre trilingue, analogue à la pierre de Rosette (la quatrième des stèles de cette espèce), a été trouvée dans cette ville. On ignore ce qu'elle est devenue, depuis le jour où l'un des membres de la Commission des Sciences d'Égypte l'a vue gisant non loin de la mosquée, c'est-à-dire depuis 1801. On sait que, d'après le célèbre décret, il devait y en avoir une pareille dans chacun des temples de l'Égypte.

*Saïs*. Sâ-el-Haggar, passe pour être l'emplacement de l'ancienne Saïs, célèbre chez les Égyptiens par la grande fête des lampes. Il y existe une grande enceinte de nécropole, mais on n'y a pas trouvé les monuments décrits par Hérodote. Peut-être faudrait-il chercher ailleurs cette ville, car Saïs était à deux schœnes de la branche Bolbitine. Nous savons par Hérodote que la fille du Roi Mycerinus y avait son tombeau, ainsi que Psammétique et Amasis, et qu'il s'y trouvait des colosses, des sphinx, de gigantesques monolithes, des obélisques et d'autres monuments en granit. Amasis y avait élevé un portique magnifique. Enfin on y célébrait les mystères de Cérès, les Thesmophories, fête qui durait trois jours, et à laquelle les femmes seules assistaient, etc. Un des colosses avait soixante quinze pieds de hauteur: l'on ne voit pas à Sâ les restes de ces grands ouvrages. On invite M. Mariette à visiter l'emplacement de Koum-Farrays, bien plus au nord, où sont de très grands amas de ruines et de décombres.

*Naucratis* (Rahmanyeh) le premier établissement permanent des Grecs en Égypte, établissement qu'ont protégé Psammétique et Amasis. C'était l'origine du canal d'Alexandrie, aujourd'hui le Mahmoudieh, mais les fouilles qui ont été faites pour le canal paraissent n'avoir rien mis au jour des restes antiques: il faudrait faire des fouilles un peu au nord. On se demande s'il ne reste pas le moindre vestige de l'Hellénion, ce temple que les Grecs avaient fait bâtir à Naucratis, et auquel avaient contribué vingt villes de la Grèce.

*Damanhour*, Hermopolis parva, située aujourd'hui au milieu d'une sorte de désert, depuis la perte de la Branche Canopique, a été le siège d'une grande ville, capitale d'un nome. On en a rapporté une belle cuve circulaire en basalte, couverte d'hiéroglyphes supérieurement sculptés. Ce monument est à Paris.

*Bolbitine* (Rosette). Chercher l'emplacement des ruines, afin de déterminer le point extrême de l'ancienne branche Bolbitine et son embouchure dans la mer.

*Isthme de Suez*. Profiter des fouilles du futur canal de Suez, principalement pour les monuments persépolitains, qui se trouveront en trois endroits différents, savoir : près de Suez, à six lieues plus loin, et au Sérapéum. La compagnie du canal maritime, sur la demande d'un des membres de la Commission, a déjà donné des instructions sévères pour la conservation de tous les objets d'antiquités qui seront trouvés dans les fouilles, en bas reliefs médailles, vases, inscriptions, etc., soit sur la direction du canal maritime, soit sur celle du canal d'eau douce, dans la terre de Gessen.

Il reste aussi à faire des recherches aux lieux qui correspondent à l'ancienne Péluse, à Thinéh et à Faramah. On sait que cette ville est qualifiée dans Hérodote de clé de l'Égypte, comme aussi dans la Bible sous le nom de *Sin*, mot dont la signification est la même que celle du nom grec, du nom copte et du nom arabe actuel.

## § II.

### HEPTANOMIDE.

*A Memphis* : 1° Rechercher les restes des colosses qui y ont été élevés, notamment du colosse en granit rose, dont le poignet gauche a été rapporté en Europe et est déposé au Musée Britannique. Sa proportion est celle d'une figure haute de 40 coudées ou 60 pieds; il doit nécessairement en rester d'autres débris. Il en est de même des anciens édifices, par exemple, du péristyle, élevé par Psammétique, et dont les colonnes ou plutôt les piliers étaient de grandes statues, probablement comme ceux du Memnonium, à Thèbes, rive gauche. Il y avait aussi un magnifique temple d'Isis. Enfin un colosse encore plus grand, haut de 75 pieds ou 50 coudées, était placé dans le temple de Vulcain, selon Hérodote.

2° Le *nilomètre* antique n'a pas encore été trouvé; ce serait une découverte scientifique d'un grand intérêt.

3° A *Torrah*, en face de Memphis, visiter les carrières d'où a été extraite la pierre des Pyramides. On y remarque des inscriptions et des dessins curieux, tracés en encre rouge, dignes d'être copiés.

4° Il n'est peut être pas tout à fait impossible de découvrir l'entrée du *canal* qui amenait l'eau du Nil sous la pyramide de Chéops, selon l'assertion d'Hérodote.

5° Le *grand sphinx* a été l'objet de bien des recherches, mais il en reste encore plusieurs à faire : de nouvelles fouilles mettraient à découvert le canal de communication avec la grande pyramide. La précipitation avec laquelle, en 1819, l'on a rempli les fouilles qu'avait pratiquées Caviglia, pour arriver au bas du socle, n'a pas permis de rapporter toutes les inscriptions.

Au *Fayoum* : rechercher l'emplacement et les fondations des Pyramides du lac Moeris qui avaient, dit-on, 600 pieds de hauteur, moitié sous les eaux du lac et moitié au-dessus. Quelle que soit l'exagération de ce rapport on doit accepter au moins l'existence d'une de ces pyramides au lac Moeris.

Le *Labyrinthe*. Rechercher et découvrir, s'il est possible, l'entrée des souterrains. Il n'y a que des fouilles très profondes qui puissent mettre à découvert un tel monument, qui était pour la moitié souterrain, et qui est aujourd'hui nécessairement obstrué par les sables accumulés depuis des siècles. Que faut-il penser des quinze cents appartements qui étaient sous le sol, d'après Hérodote, lequel raconte les avoir visités, et les considère comme ce que les hommes ont fait de plus grand?

Le souterrain par lequel on se rendait à la pyramide de l'angle du labyrinthe est encore à retrouver : une fouille pratiquée à chacun des angles pourrait faire découvrir ce souterrain, et, par suite, ceux du labyrinthe lui-même.

A *Médinet el-Fayoum*, les restes de l'ancienne Crocodilopolis ou Arsinoë sont à rechercher <sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Pour un quartier d'Alexandrie, appelé Arsinoiëon, Ptolémée Philadelphe avait consacré une statue de quatre coudées de haut, qui, si l'on s'en rapportait à Pline,

était de topaze, sans doute de topaze artificielle, comme les émeraudes factices fabriquées par les Égyptiens.

La ville s'étendait sans doute jusqu'à l'obélisque situé à une lieue au Sud, au lieu appelé *Bégig*.

1° Prendre la copie complète de l'obélisque, dont le couronnement de forme singulière ne se rencontre que dans l'obélisque de l'île Tibérine à Rome. Il y en a déjà un bon dessin, dans l'ouvrage du Dr Lepsius, avec quelques lacunes. Les deux portions de ce curieux monument mériteraient d'être transportées au Musée nouveau.

2° Visiter les environs du temple de *Qasr-Qeroun* et les localités au bord du lac de ce nom.

*Alabastronpolis*. Les Égyptiens ont exploité une carrière ou plutôt une grande montagne d'albâtre oriental, en face de Beny-Soueyf, dans le désert qui sépare le Nil de la Mer Rouge. On y a trouvé des inscriptions. Ces carrières méritent de nouvelles recherches, soit pour les restes antiques, soit pour l'étude du mode d'exploitation pratiqué par les Égyptiens.

*Rive gauche du canal Joseph*, et au delà, copier les singuliers bas-reliefs des Hypogées visités par P. Lucas, et qu'il a grossièrement dessinés.

*Bahnaséh*, l'ancienne Oxyrrynchus. Visiter les couvents coptes; on trouverait peut-être la momie du poisson de ce nom dans les Hypogées de la chaîne libyque.

Restes d'*Iseum* à Taha-el-Amoudeyn ou à Minyéh.

A *Samallout*, ville de *Co* ou *Cynopolis*, explorer les buttes de décombres.

A *Achmouneyn* (Hermopolis Magna). Il doit rester au moins des débris des magnifiques colonnes du temple aujourd'hui écroulé, probablement couverts par les alluvions ou par les décombres.

Visiter les hypogées en face d'Achmouneyn sur la rive gauche.

*Melaouy* (Thebaica phylace). Il s'y trouve un monolithe en granit, à couronnement pyramidal, que l'un des membres de la Commission y a fait enterrer en l'année 1801, au lieu dit Gharb-el-Beled.

*Psinaula* (El-tell), au Sud d'Antinoë. Il y a des restes de nombreuses constructions égyptiennes en briques d'une grande proportion.

Rechercher les hypogées de la ville de Psinaula ainsi que tout ce qui peut rester de cette ville, la seule où l'on ait vu des constructions privées.

§ III.

THÉBAÏDE.

*Qàou el Kébir* (Antæopolis). Faire des fouilles dans le Nil, où la plus grande partie du temple est aujourd'hui submergée et ensevelie. On voudrait retrouver quelques-uns des bas-reliefs indiquant le culte adressé à la divinité du temple, divinité que les Grecs ont assimilé à Antée.

Les Hypogées d'Antæopolis, situés en face, sur la rive droite, sont à visiter par ce même motif.

*Denderah*. Faire le moulage du grand Zodiaque, du portique et des sculptures qui se trouvent dans les salles voisines du petit Zodiaque, où sont des bas-relief astronomiques sculptés aux plafonds.

*Stations* de Coptos à Bérénice. Relever les inscriptions qu'on dit exister aux puits des stations, sur cette longue route de l'ancien commerce.

*Carrières antiques*. En allant vers Bérénice, non loin de la route de Qoseyr, sont les anciennes carrières d'où l'on tirait la magnifique brèche verte (breccia verde d'Egitto), travaillée avec tant d'art par les Égyptiens, malgré son excessive dureté. On n'a pas, jusqu'ici, étudié le mode d'exploitation pratiqué par les anciens; il serait à désirer qu'on fit des recherches à ce sujet. On sait que le grand sarcophage, actuellement à Londres et provenant de l'ancienne église de Saint Athanase à Alexandrie, est un monolithe de 15 mètres de tour, tout entier de cette brèche verte, et qu'un savant anglais a prétendu avoir été la tombe d'Alexandre.

Il faudrait aussi visiter la mine d'émeraude (au Smaragdus Mons), dont on a bien reconnu le gisement, mais l'on n'a pas encore découvert ou décrit les traces des travaux des anciens Égyptiens. On ne peut douter que c'est la possession de cette mine, qui leur avait inspiré l'idée de faire des émeraudes artificielles, telles que l'émeraude colossale qu'on voyait, au rapport de Pline, au temple de Sérapis. Il y a aussi là les restes de deux villes ruinées à explorer.

*Abydos*. 1° Puisque le Vice-Roi d'Égypte a ordonné d'enlever les sables qui encombrent le grand monument d'Abydos, il suffit ici de rappeler que cette ville, qui a disparu tout entière sous l'ensablement, a joué, selon Porphyre, un grand rôle dans la célébration des mystères; il importe donc

de recueillir ou copier les sculptures de cet édifice. Il le faudrait, surtout, pour expliquer ce qui concerne le Dieu Bésa<sup>(1)</sup>, sous le nom duquel on rendait les oracles, suivant Ammien Marcellin.

2° Il faudrait encore découvrir la source mystérieuse, à laquelle on pénétrait, suivant les derniers traducteurs de Strabon, par des galeries voûtées.

3° Il y a aussi à étudier de nouveau le système des voûtes et assises horizontales, qui a été mis en pratique à Abydos.

*Erment, Hermonthis.* Rechercher les restes ou les vestiges de l'ancien Nilomètre, situé probablement au bassin antique encore existant au Sud du Temple.

*Thèbes, 1°* A Karnak, opérer de nouvelles fouilles au sanctuaire en granit, dont les sculptures sont d'un haut intérêt. La note spéciale qu'a tracée l'un des commissaires, et que nous lirons en finissant ce rapport, en fera connaître toute l'importance historique.

2° Relever et transporter plusieurs fragments du grand obélisque renversé, au moins celui du Pyramidion, qui est à terre et très bien conservé; la dimension du Pyramidion seul est de 3 m. 095 mill. en hauteur verticale (neuf pieds et demi).

3° Rechercher aux tombeaux des Rois tous les tableaux dans lesquels est figurée la scène de la Métempsychose, et en recueillir les inscriptions hiéroglyphiques.

4° Aux hypogées de Thèbes, rechercher les briques imprimées en hiéroglyphes, faisant partie des petits murs qui se trouvent dans les galeries.

A soixante lieues à l'Ouest, sous le parallèle de Thèbes est la grande oasis ou *Oasis de Thèbes*; feu M. Aymé-Bey (un ingénieur européen qui a résidé longtemps à El-Ouah) a observé un ou plusieurs puits, creusés avec art dans le rocher, et qu'il regardait comme un ouvrage antique. L'un de ces puits apporte de l'eau à la surface du sol, à la manière des puits artésiens. C'est une observation qui est à vérifier, et à compléter si elle est exacte.

*Edfou, Apollinopolis magna.* 1° Copier en entier le grand bas-relief, au fond de l'enceinte du temple, près de l'angle nord; ce sont des hiéroglyphes

---

<sup>(1)</sup> Bésa est en même temps le nom d'une ancienne ville Égyptienne qui était près d'Antinoé.

occupant quarante-trois grandes colonnes d'écriture parfaitement intactes. Thoth y est représenté en train de les écrire avec son stylet ou kalam.

2° Le grand temple d'Edfou devant être entièrement déblayé, il y aura possibilité de dessiner les bas-reliefs astronomiques, cachés par les décombres. Pour le même motif, le petit temple d'Edfou, mérite d'être déblayé; la figure de l'hippopotame y est représentée plusieurs fois dans la galerie du Sud, sur la frise et ailleurs. Les bas-reliefs doivent être moulés ou dessinés.

3° L'un des membres de la Commission a vu autrefois, à Edfou, un Cheykh el beled, qui tenait à la main un antique bâton augural, en *fer poli*; on retrouverait peut-être ce curieux instrument, ou quelque objet pareil, en déblayant, comme on va le faire, la totalité de ce grand édifice.

*Esné, Latopolis* : Il serait bon de faire mouler ou copier en grand les sculptures du grand Zodiaque d'Esné, et aussi des fragments du petit Zodiaque au Temple du Nord.

A *Ombos* : 1° Il y a des ruines romaines au Sud du lieu, qui sont à visiter.

2° Il faudrait fouiller jusqu'au sol ce qui peut rester du grand temple et visiter les hypogées du lieu.

*Syène, Assouan*. 1° Rechercher, s'il est possible, l'endroit où a été pratiqué le puits de Syène. Il y a lieu de penser que ce puits était dans les dépendances d'un édifice religieux, occupé par les observateurs, là où se trouve le temple; les prêtres étaient sans doute chargés d'observer à l'époque du solstice.

2° Le Nilomètre mérite surtout d'être recherché; il ne doit pas être éloigné, ni peut-être distinct du puits de Syène. Il ne faut pas le confondre avec certaines divisions assez grossières, gravées sur le mur d'Éléphantine, en face de Syène, puisque l'eau arrivait par un canal souterrain. On peut se demander si le puits de Syène et le Nilomètre n'étaient pas une seule et même construction.

3° Les carrières de Syène renferment des sujets de curieuses études pour les procédés suivis par les anciens dans l'exploitation du granit, procédés déjà indiqués dans la *Description de l'Égypte*.

4° Enfin les hypogées de Syène sont à visiter; copier les bas-reliefs du temple.

*Éléphantine* : Rechercher les bas-reliefs du temple aujourd'hui renversé; des fragments de l'édifice doivent être épars sur le sol.

*Philæ.* On sait qu'il existe, en avant de l'île de Philæ, un très grand mur égyptien en briques. Un voyageur moderne prétend qu'une inscription en fait connaître la destination; il y a peut-être lieu d'en faire la recherche.

Visiter les couvents de la Haute-Égypte pour rechercher les manuscrits déposés dans ces monastères, notamment dans l'Égypte-Moyenne, aux environs de Cousyèh, de Samallout et de Bahnasèh, où étaient les villes de Cusœ de Cynopolis et d'Oxyrrynchus.

Dans les ouvertures des rochers de la chaîne arabique, il y a des murs anciens en briques, qui fermaient le haut des vallons, soit pour la retenue des eaux pluviales, soit pour arrêter les incursions des nomades. Il serait utile ou curieux de reconnaître cette destination.

*NOTA:* On ne sait presque rien des restes de la petite Diospolis (ou la petite Thèbes), aujourd'hui *Hou* (on le croit) ni de Canope, ni de Busiris, l'une des six villes de la Basse-Égypte où se célébrait tous les ans une grande fête, et qui renfermait un temple considérable, ni de Paprémis où se faisait aussi une fête annuelle, ni de Ptolemais, capitale de la Haute-Égypte sous les Ptolémée, aujourd'hui Menchyet el-Nédé, ni de quarante autres villes de l'Égypte Haute et Basse, qu'il serait trop long de nommer, et qui, n'ayant jamais été explorées parce qu'elles sont ensevelies, ou sous les alluvions du fleuve ou sous les sables, nous gardent, peut-être, en réserve, les plus curieuses découvertes et les plus précieuses pour l'histoire.

On peut consulter, dans la *Description de l'Égypte*, deux cartes anciennes du pays, intitulées : l'une, *Carte ancienne et comparée de l'Égypte*, l'autre, *Carte ancienne et comparée de la Basse-Égypte*.

#### § IV.

##### NUBIE, ÉTHIOPIE.

A *Napata* (ancienne capitale de la Nubie supérieure), les monuments ont déjà été décrits par les voyageurs; il reste à relever les détails des ornements des édifices.

*Méroé.* Le souvenir de l'ancien Empire de Méroé a été rappelé par vingt auteurs, mais le nom seul, pour ainsi dire, nous en est connu. On sait si peu de choses sur l'ancien empire de Méroé, sur les anciens Sabéens ou Éthiopiens, que rien de ce qu'on trouvera de restes d'antiquités

tés (à défaut des documents historiques) ne doit être négligé. Que Cambyse ait échoué dans son expédition contre les Éthiopiens, que la reine Candace (nom qui est peut être générique) ait aussi résisté aux Romains sous le préfet d'Égypte Pétronus, que, sous Psammétique, deux cent mille guerriers Égyptiens mécontents se soient retirés en Éthiopie, chez les Automoles, au pays dont les habitants portaient aussi le nom d'Asmach, enfin, que ces faits et d'autres semblables aient un certain intérêt historique, cela n'est pas douteux; mais ils sont bien loin de nous donner même une légère idée de l'organisation politique de l'Éthiopie, des lois et des mœurs d'un pays qui, au temps de la guerre de Troie, était encore florissant, et où Sésostris a régné, si l'on s'en rapporte au témoignage d'Hérodote.

Dans la Bible, on le sait, le nom de l'Éthiopie est très souvent répété, sous le nom du pays de Kouch. Si l'histoire n'a pas conservé les annales de cet empire, les monuments subsistent, en partie du moins, et promettent une ample moisson à ceux qui pratiqueront des fouilles avec méthode et persévérance. Le Consul général de France en Égypte, le chevalier Drovetti, possédait des objets, les plus précieux, qui avaient été recueillis dans les pyramides et les édifices d'Assour et de Naga. Il avait apporté à Paris, en 1830, ces objets, tous en or; c'étaient de riches ornements, des bijoux, des colliers, des pendants d'oreilles, des bracelets, des périscélides, travaillés avec autant de goût que de richesse; malheureusement ils ont tous disparu du Louvre en 1830.

Il y a donc des fouilles à faire dans les temples, les pyramides et les divers monuments de Méroé, c'est-à-dire à Assour, à Naga et même à Chendy.

Au centre de l'île de Méroé, qui avait 3000 stades d'étendue, au lieu appelé aujourd'hui Mandeyr (ou Mandara), il paraît exister des ruines qui n'ont pas encore été explorées. C'est un des lieux qu'il importerait de visiter; à la vérité on n'est guidé sur ce point que par d'obscures traditions, ou des rapports incertains.

A Cab-el-Bellul, non loin de la limite occidentale du Kordofan, et à deux journées vers le Sud-Est d'un lieu appelé Caccie (peut-être Coussé ou Coush), le voyageur Pallme a prétendu qu'il y avait des ruines de style égyptien, et même des restes assez considérables (voir la préface du *Voyage au Darfour* de Mohammed-El-Tounsy, p. xxxv). Il faudrait au moins s'informer de ce qui a pu donner lieu à un rapport de cette nature, d'autant plus

que MM. Edouard Rüppell, Russegger, Burchardt, Gailliaud, non plus que Browne, n'ont rien entendu dire de pareil. Ce serait un fait d'une certaine importance historique, s'il venait à se vérifier.

KARNAK.

(Note de M. Lenormant.)

Il est grandement à désirer que les fouilles heureusement commencées par M. Mariette autour du principal sanctuaire de Karnak soient poussées aussi loin que possible, et qu'un relevé régulier et complet puisse en être publié. La preuve que les princes qui ont porté, tour à tour, les noms d'Osortasen et d'Amenemhé ne peuvent avoir vécu à une époque très antérieure à la XVIII<sup>e</sup> Dynastie de Manéthon, est une des données les plus importantes pour la connaissance de l'histoire Égyptienne à ces époques reculées. Quelque chiffre qu'on assigne à la série de ces princes parmi les Dynasties des Pharaons, il paraît désormais impossible qu'un espace de plus de six siècles, tel que celui qui, dans Manéthon, sépare la XII<sup>e</sup> Dynastie de la XVIII<sup>e</sup>, doive être placé entre les Osortasen et les Aménophis. Le résultat des recherches de M. Mariette tend à prouver aussi que, dans l'intervalle des deux dynasties, une destruction complète des monuments de l'Égypte, semblable à celle que Manéthon attribue à l'invasion des Pasteurs, n'a pu avoir lieu. Tout ce qui pourra confirmer ces grands résultats mérite d'être recueilli avec un soin particulier.

Signé à la minute : Lenormant, Vicomte de Rougé, de Longpérier, Brunet de Presle, Jomard rapporteur.